

BHL contre la tornade blanche

Étrange Bernard-Henri Lévy, qui s'en prend à la "volonté de pureté" de notre siècle finissant. Et en appelle à l'éthique chevaleresque !

par **Marc Stuart**

● Bernard-Henri Lévy est toujours entre deux concepts, deux désastres, deux avions. Sa légèreté est un modèle. Il a le goût du tragique et des voyages. Il arpente le désarroi du monde moderne et rapporte des cartes postales. Ses excursions balkaniques sont des voyages. Son sens du devoir le contraint à faire don de sa personne, à donner des conférences. Il les publie aussi et ça n'est pas manquer de courage.

Sa dernière causerie s'intitule *la Pureté dangereuse*. Petit évangile d'un penseur engagé.

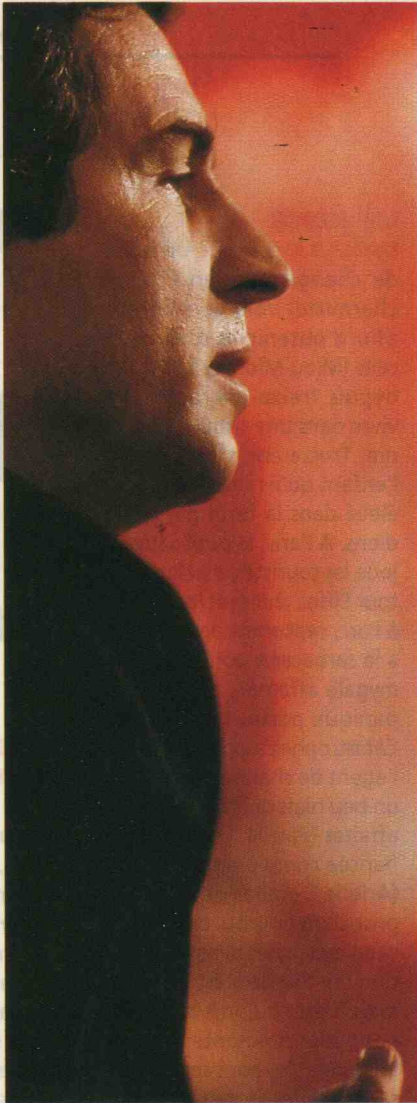
Tout évangile suppose une révélation. Celle de Lévy est de taille : il a découvert l'origine du Mal. De saint Augustin à Kant on s'était penché sur cette énigme. Sans résultats probants. Pour Lévy, le Mal porte un nom : la « volonté de pureté ».

De Savonarole à la Bosnie, en passant par tous les « ismes » du siècle, la volonté de pureté est censée rendre compte de toutes les plaies qui accablent l'Égypte nouvelle : nationalisme, intégrisme, populisme, communisme, nazisme, ethnisme. La liste peut être allongée au gré des humeurs. Le contenu de ces concepts importe peu. Ce qui les rend nocifs est la propension au réductionnisme et à l'universalisme !

Les purs sont des pourvoyeurs d'échafaud

BHL découvre que la volonté de pureté n'aime rien tant que les concepts, car ils sont les moyens les plus sûrs et les plus rapides d'expédier son prochain sur l'échafaud. La thèse n'est pas nouvelle. Mais que le philosophe la découvre, cela est une nouvelle.

La volonté de pureté avait déjà été reconnue comme l'un des grands fléaux de l'humanité depuis longtemps. L'Église catholique, pour ne citer qu'elle, y a toujours vu depuis ses origines la matrice de toutes les hérésies ! Grâce au catholicisme, dix siècles d'histoire politique et sociale européenne ont refusé cette pureté.



Bernard-Henri Lévy.
L'arpenteur des désarrois du monde moderne.

Jusqu'à la Révolution française « être », c'était « être relié » : au ciel, à la terre, à la lignée, au roi, etc. Ces relations multiples, et parfois contradictoires, interdisaient toute épuration logique, éthique ou ethnique ! L'invention de l'homme seul, absolument « irrelé », et donc pur, est chose récente : elle date des Lumières, au XVIII^e siècle.

Si le Mal réside dans la volonté de pureté et dans le désir d'identité qui est son expression radicale, le Bien réside, selon Lévy, dans le désir de mélange. Voici donc l'antidote : métissage, *melting pot*, cosmopolitisme et autres synthèses. L'expression la plus raisonnée de cet antidote porterait un nom politique : démocratie.

C'est pourtant au XVIII^e siècle qu'on a fait descendre la vérité absolue du ciel sur terre, pour qu'elle puisse y régner ! C'est bien de ce laboratoire des Lumières qu'est sorti l'homme réduit à une pure volonté rationnelle que l'on devait débarrasser de toutes les autres déterminations, pour disposer d'êtres uni-

latéralement définis. La démocratie actuelle ne repose-t-elle pas sur cet homme épuré, déraciné, désacralisé, réduit à un pur sujet vide de contenu ?

« On ne comprend rien à cette Révolution française, rien à ce qui distingue sa ligne droite de l'homme de sa ligne guillotiné, rien non plus à la façon dont elle anticipe d'autres types de désastres (le nazisme, le communisme) si l'on ne prend la mesure du dégât qu'y fit la volonté de pureté », reconnaît l'essayiste.

BHL se refuse à définir positivement la démocratie. Pour lui, elle serait essentiellement refus. Mais comment agir si la vérité, et toute norme prétendant à l'universalité, est l'arme fatale de la volonté de pureté ? Faire du bien et du mal des valeurs absolues revient à en faire des auxiliaires de la volonté de pureté. Où est le poison, où est l'antidote ?

Comme un chevalier médiéval, Lévy

découvre que la vérité n'est pas de ce monde

La vérité étant devenue encombrante, l'auteur nous suggère d'en « faire notre deuil » et nous exhorte à « ne pas renoncer à l'idée que la vérité, même rêvée, n'est pas de ce monde ». Ce qui ferait la différence serait la volonté d'un individu ou d'une communauté d'imposer leurs vérités relatives. Tout n'est donc plus que croyances, convictions, inclinations, volontés et rapports de force ! « Que la vérité n'existe pas, voilà qui en toute hypothèse demeure », écrit Lévy, soudain nietzschéen.

Au risque de surprendre, il retrouve ainsi les fondements de l'éthique de la chevalerie médiévale, dont les deux piliers étaient : « noblesse se tait » et « noblesse oblige ». Si la noblesse se tait, c'est qu'elle sait qu'il n'existe aucune vérité absolue susceptible de justifier son action, et donc aucun discours universel susceptible d'être entendu de tous ! Si noblesse oblige, c'est que la conviction et la croyance d'une caste, pour n'être pas justifiables, n'en sont pas moins contraignantes !

Pour échapper à la volonté de pureté, ne faudrait-il pas réhabiliter le duel et les tournois ? On ne se battait pas pour défendre la vérité, mais pour défendre l'honneur, la fidélité à une croyance donnée. On n'avait pas besoin de la vérité pour se donner du courage.

La vérité était réservée au ciel, et c'est pourquoi ces affrontements étaient placés sous l'égide du « jugement de Dieu ». Bernard-Henri Lévy est notre dernier chevalier errant. ●

La Volonté de pureté, de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 300 pages, 120 francs.